

M. de Bernières venait donc parler des petites écoles du Séminaire au gouverneur, et il fut accueilli avec bienveillance. Après les compliments d'usage : " Que puis-je faire pour vous, lui dit Frontenac ? " — M. de Bernières lui expose aussi brièvement que possible l'objet de sa visite : " Monseigneur, dit-il, pourrait peut-être nous indiquer un bon professeur de lecture et de grammaire pour nos petites écoles ? — Je crois avoir l'homme qu'il vous faut, répliqua Frontenac après un instant de réflexion. C'est un de mes soldats ; il est justement de garde en ce moment. " — Et il fait venir Joseph Deniau. Celui-ci entre en pourparlers avec M. de Bernières ; le marché est conclu, et le jeune Angevin devient professeur au séminaire de Québec.

Il ne le fut pas longtemps, cependant. Il allait à confesse chez les récollets, les protégés de son maître, Frontenac. Il ne manqua pas de s'ouvrir à son directeur de conscience, et de lui faire part de ses aspirations à l'état ecclésiastique. Comme chacun prêche pour son clocher, le bon récollet persuada Deniau de se faire religieux et d'entrer dans son couvent. — Le conscrit ne se fit pas prier ; il entra au monastère des récollets de Québec, sous le nom de Frère Chérubin, prononça quelque temps plus tard ses vœux solennels, et le 3 décembre 1700 reçut l'ordre de la prêtrise des mains de M^{sr} de Laval, dans la chapelle du séminaire, en l'absence de M^{sr} de Saint-Vallier, qui venait de partir de nouveau pour l'Europe. Il fut ordonné en même temps qu'un autre récollet, le P. Potentien de Viviers, et M. Jean-Baptiste Gauthier de Varennes, fils du gouverneur de Trois-Rivières et petit-fils de Pierre Boucher, ancien gouverneur de la même ville.¹

On ne retrouve nulle part ses actes antérieurs d'ordination. Ont-ils été perdus ? ou bien le jeune homme était-il passé en France avant d'être ordonné prêtre, et reçut-il dans son pays natal les ordres qui précèdent le sacerdoce ? C'est une question que nous n'avons pu élucider.

Du reste, à partir de 1700, on ne connaît pas grand'chose de frère Chérubin. C'est à peine si l'on retrouve sa trace à deux endroits, où il ne fait que passer : à Beaumont, où il signe *Deniau*, et demeure au plus quinze jours, dans le mois de mai 1715, remplaçant temporairement M. Pierre Picard jusqu'à l'arrivée de son successeur, le F. François

Filiorier : les deux paroisses de Beaumont et de Saint-Michel de la Durantaisie étaient alors desservies par le même prêtre² ; à Longueuil, où il signe également *Deniau* dans les registres³, et dessert la cure à partir du 17

¹ Archives de l'archevêché de Québec.

² Archives paroissiales de Beaumont.

³ MSS de Jacques Viger.